

Apprendre à analyser la traduction pour apprendre à traduire

FELLAHI Abdelkrim
Université Oran 2

Résumé

L'auteur part du postulat que l'enseignement de la traduction doit inclure la théorisation des procédés. Il propose une démarche et des techniques pour initier les étudiants au métalangage et aux procédés de traduction, à partir de l'analyse d'un corpus cinématographique bilingue anglais-français.

Mots clés

Traduction ; enseignement ; métalangage ; procédés de traduction.

Abstract

The author starts from the premise that the teaching of translation must include the theorization of processes. It offers an approach and techniques to introduce students to metalanguage and translation processes, based on the analysis of a bilingual English-French film corpus.

Keywords

Translation; teaching; metalanguage; translation processes.

Introduction

La traduction est difficile à enseigner à des étudiants qui ne maîtrisent pas tous les processus mentaux de cette activité cognitive complexe. Ainsi, il n'est pas étonnant

que, lors des premiers cours, certains étudiants apprentis traducteurs demandent à leur enseignant si « c'est faux » de traduire de telle ou telle manière. Ceci indique qu'ils ne savent pas bien ce qu'ils peuvent ou ne peuvent pas faire. Or, les étudiants apprentis traducteurs ne doivent pas se sentir démunis ; ils doivent savoir exactement ce que l'on attend de leur travail. Il convient donc d'abord de cadrer les exercices en leur exposant qu'une traduction universitaire doit rester le plus proche du texte du départ sans jamais trahir la langue d'arrivée. Ensuite, il est primordial de leur enseigner précisément le métalangage de la traduction. Si un traducteur chevronné n'est pas forcément apte à transmettre son savoir-faire, l'enseignant en traduction se doit, lui, de connaître la didactique de sa discipline. Cet article propose une démarche pour enseigner les techniques de traduction de base à partir de l'analyse d'un corpus bilingue. Il est destiné à un public d'apprenants, qu'il s'agisse d'étudiants de MASTER d'anglais de spécialité ou bien d'étudiants de MASTER d'autres disciplines.

1. Objectif et démarche pédagogiques

Tout enseignant de traduction a pu constater que l'étudiant dont le niveau de langue est moyen a tendance à employer abusivement la traduction littérale. Afin de faire prendre conscience à l'étudiant que l'on ne traduit pas les mots mais « la pensée des mots », il est nécessaire

de lui transmettre toutes les techniques de traduction littérale et oblique. Grâce à une connaissance et une maîtrise de ces dernières, il apprendra peu à peu à se libérer de la forme du texte source et à traduire en visant toujours la transparence : meilleure est une traduction, moins on doit sentir qu’il s’agit d’une traduction.

L’objectif pédagogique fixé dans cet article consiste à apprendre à traduire ou à mieux traduire. Pour cela, il convient :

- D’introduire la terminologie des procédés de traduction les plus courants ;
- D’en donner une définition simple ;
- D’offrir au moins un exemple de traduction illustrant chaque procédé.

Par la suite, lorsque l’étudiant proposera une traduction, il devra être capable de définir le mode de traduction opté (littérale ou oblique), le procédé utilisé (emprunt, transposition, etc.) et pouvoir justifier son choix.

La démarche proposée consiste à composer un corpus d’étude adapté au public d’étudiants. Pour illustrer cette démarche, un corpus cinématographique bilingue, tiré de cinq scénarios écrits, a été constitué. Il est, en effet, indispensable de travailler à partir d’exemples, afin d’éviter tout discours abstrait. Les exemples doivent être

accompagnés d'une traduction publiée, comme c'est le cas dans cet article, ou à défaut une traduction faite par l'enseignant, car il s'agit d'un exercice d'approche, ou il est demandé à l'étudiant d'avoir un regard objectif sur la traduction proposée.

Le corpus d'étude est présenté sous forme de tableau (voir annexe 1, fiche de travail n°1) il est constitué de deux colonnes, l'une pour le corpus anglais, l'autre pour sa traduction. A ce stade de travail, il est simplement demandé aux étudiants d'observer individuellement les unités de traduction écrites en caractère gras dans le tableau. Le temps consacré à cet exercice varie en fonction du niveau d'étude des étudiants. Pour un public d'apprentis traducteurs, une durée moyenne d'un quart d'heure semble suffire, durée pendant laquelle il leur est demandé de noter en marge du tableau leurs différentes observations.

Ensuite une seconde fiche de travail est distribuée (voir annexe 2, fiche de travail n°2). Y figurent les sept appellations propres aux sept procédés de traduction de base : l'emprunt, le calque le mot à mot, etc. L'étudiant doit faire correspondre ce métalangage aux exemples fournis dans le tableau n°1. Des énoncés paraphrasant chaque type de procédés (« la corde la plus sensible du funambule », « une autre image pour un même signifié », par exemple) sont par ailleurs donnés. Ces énoncés

apparaissent dans le désordre, afin que l'étudiant fasse un effort de construction mentale. De cette manière, il mémorisera mieux les techniques de traduction et leur métalangage. Ce travail peut être fait dans un premier temps individuellement (pendant environ 20 minutes), puis en binôme (pendant 10 minutes), avant d'engager une correction et une discussion collectives. Le résultat de l'exercice est donné en annexe 3.

La seconde partie de ce cours de T.D. de traduction consiste à faire une analyse du corpus et à faire acquérir le métalangage de la traduction.

2. Analyse d'un corpus de traductions publiées et apprentissage du métalangage de la traduction

Le métalangage de la traduction utilisé ici est celui qui est couramment employé dans les ouvrages traitant du domaine (Chuquet et Paillard 1989 ; Guillemain-Flescher 1981 ; Vinay et Darbelnet 1990).

Sept techniques de traduction principales ont été retenues, toutes légitimes tant que le sens du texte de départ est respecté :

- L'emprunt, le calque et le mot à mot pour la traduction littérale ;

- La transposition, la modulation, l'équivalence et l'adaptation pour la traduction oblique.

Une définition simple est d'abord fournie pour chaque cas, illustrées par les exemples du corpus. Les étudiants-traducteurs doivent ensuite analyser la traduction de chaque énoncé du corpus en :

- établissant un lien avec la définition préalablement donnée ;
- donnant leurs avis sur sa qualité (transparence, respect du sens du texte de départ, etc.)
- proposant, le cas échéant, une autre traduction

2.1.La traduction littérale

La traduction littérale est celle qui correspond mot pour mot au texte source, sans que le sens en soit modifié.

L'emprunt : le procédé de non traduction

Définition

L'emprunt est le seul cas où il n'y a pas de transfert d'un terme à l'autre en traduction et où l'on préfère garder le terme de départ. Ce choix peut se justifier :

- En raison d'une lacune lexicale dans la langue cible ;
- Par un désir d'évoquer une couleur locale lorsque le terme est culturellement marqué.

Analyse des énoncés n°1 et n°2 (voir annexe 1)

La meilleure façon de traduire *popcorn* et *scotch* consiste à ne pas les traduire. Ces anglicismes sont couramment employés en français et il serait ridicule __ ou du moins peu idiomatique __ de les traduire respectivement par « grains de maïs soufflés » et « whisky écossais ». Ainsi, l'emprunt met en lumière le fait que toutes les langues ne sont pas lexicalement égales, loin de là. La motivation contextuelle joue un rôle essentiel. Chez les esquimaux, par exemple, une quinzaine de mots existe pour le lemme « neige » en raison de l'importance extrême accordée à cet élément dans cette partie du monde.

Le calque : un emprunt dérivé en langue cible

Définition

Faire un calque en traduction consiste à emprunter un terme ou une locution dans une langue étrangère et à l'accorder ou le conjuguer avec les règles grammaticales de sa propre langue.

Analyse de l'énoncé n°3 (voir annexe 1)

Le calque est souvent perçu comme une technique de traduction qui affadit la langue d'arrivée, qui la dénature. Par exemple, à la place de « kidnappeur », on peut lui préférer un autre terme qui n'est pas dérivé de l'anglais mais du latin *rapere* (saisir) : ravisseur. Pourtant, avec le temps, les calques sont progressivement intégrés dans la langue. On entend couramment des énoncés du type « L'entraîneur a supporté son équipe » dans le sens de soutenir. Si ce genre d'usage est encore de nos jours, condamné par les puristes, il est probable que dans quelques décennies, il ne surprendra plus personne.

Le mot à mot : une correspondance entre les deux langues

Définition

La traduction mot à mot s'applique à un groupe de mots ou à un énoncé lorsque les structures sont analogues dans la langue de départ et dans la langue d'arrivée. Le vocabulaire employé est propre à la langue cible, ce qui n'est pas le cas avec le calque et l'emprunt.

Analyse de l'énoncé n°4

(4) HILLY: About how much longer is it?

HARRY: It won't be long.

HILLY: Dad...

HARRY: Okay...My sister lives ten minutes from here. We'll turn off. We'll surprise her. It'll be fun. And you can eat. You can walk around.

*HILLY: she's your **half-sister**, actually.*

HARRY: You'll have a nice ...Yeah, she's my half-sister but it'll be ten minutes. Not five, just 'cause she's a half-sister. So ...

(Deconstructing Harry, p. 108)

HILLY : Dans combien de temps on y sera ?

HARRY : pas trop longtemps.

HILLY : Papa ?

*HARRY : Okay, **ma sœur habite à dix minutes d'ici**. On va aller lui faire une surprise, ça sera amusant, et tu mangeras et tu te baladeras...*

*HILLY : C'est que ta **demi-sœur** en réalité.*

HARRY : Oui. C'est ma demi-sœur mais ça ne prendra pas cinq minutes au lieu de dix parce qu'elle est ma demi-sœur. Alors ...

La traduction mot à mot correspond au procédé de traduction le plus simple puisqu'il y a correspondance terme à terme dans les deux langues. Dans l'exemple ci-dessus, Harry joue avec le terme *half-sister*. Fortuitement, en français, la même expression existe mot pour mot avec « demi-sœur », ce qui permet de traduire littéralement la même plaisanterie en français.

2.2.La traduction oblique : l’antithèse de la traduction littérale

Si la traduction pouvait être toujours linéaire, cela simplifierait nettement la tâche et on aurait déjà depuis bien longtemps créé des logiciels capables de traduire n’importe quel texte dans n’importe quelle langue. Or, les langues étant dissymétriques lexicalement, syntaxiquement et sémantiquement, le traducteur est parfois amené à chercher d’autres chemins pour obtenir une traduction satisfaisante. Avant d’étudier les différentes techniques de traduction oblique, les étudiants sont informés que cette manière de traduire peut-être :

- Facultative : si elle ne s’impose pas, elle permet un résultat bien souvent plus fluide ;
- Nécessaire lorsqu’une traduction littérale n’est pas envisageable.

La transposition : un simple changement grammatical

Définition

La transposition est un procédé très courant en traduction qui consiste à traduire un terme par autre terme de nature grammaticale différente : un adverbe par un adjectif, un verbe par un adverbe, un nom par un adjectif, etc. ce travail de reformulation est parfois inévitable,

particulièrement dans le cas d'idiotisme ou la locution ne peut être traduite littéralement.

Analyse de l'énoncé n°5

(5) *JANE: A twenty-five-year-old. A wannabe writer.*

(*Deconstructing Harry, p. 106*)

JANE : Une fille de vingt-cinq ans qui veut devenir écrivain.

Le traducteur n'a pas transcrit *wannabe* par un adjectif sémantiquement équivalent en français ; il a choisi de traduire ce morphème sous forme de proposition relative. La traduction proposée n'a pas par conséquent la même eurhythmie ni la même euphonie que la phrase source, puisque celle-ci présente deux énoncés juxtaposés commençant par l'article « *a* » et constitués chacun de six syllabes.

La modulation : un simple changement de point de vue

Définition

La modulation correspond à un changement de point de vue dans la traduction du message.

Analyse de l'énoncé n°6

(6) *INTERROGATOR: Your screams ain't gonna save your **flesh!** Only your tongue is, boy!*

(O Brother, Where Art Thou? p. 100)

*CELUI QUI L'INTEROGE : tu ne vas pas sauver ta **peau** avec des cris. Avec ta langue, si.*

Le traducteur a choisi l'hyperonyme « peau » pour la traduction du « flesh » car « sauver sa peau » est une expression idiomatique, alors que « sauver sa chair » ne s'emploie pas. Ceci relève du phénomène de collocation en traduction : pour obtenir une traduction transparente, il faut associer correctement les mots sans se laisser influencer par la langue de départ.

L'équivalence : une autre image pour un même signifié

Définition

L'équivalence réfère aux maximes, aux proverbes, aux dictons d'une langue qui sont exprimés par une autre image en langue cible.

Analyse de l'énoncé n°7

(7)*ALVIN: But still ...at my age...you've seen most everything life has to dish out.You can **separate the wheat from the chaff.** You know to let the small stuff fall away.*

(A Straight Story, p.118)

*ALVIN : Mais pourtant ... à mon âge ... on a vu à peu près tout ce que la vie peut donner. On sait **séparer le bon grain de l'ivraie**. On sait qu'il faut laisser tomber les petits trucs.*

Il est difficile d'innover avec des expressions plus ou moins figées, qui sont d'ailleurs répertoriées telles quelles dans les dictionnaires usuels. Mentalement, le lecteur doit décorer le sens « propre » de la locution et trouver ensuite dans la langue cible l'expression équivalente, que l'image utilisée soit la même ou non.

L'adaptation : la corde la plus sensible du funambule

Définition

Adapter une traduction, c'est remplacer un signifié propre à la langue source par un autre signifié de la langue cible, comparable ou aussi proche que possible du premier. C'est sans aucun doute ce qu'il y a de plus difficile à faire et à réussir en traduction. Un cas bien connu d'adaptation en traduction est le jeu de mots.

Analyse de l'énoncé n°8

(8) ROB: Alvy, you're a total paranoid.

*ALVY: Wh-How am I a paran-? Well, I pick up on those kind o' things. You know, I was having lunch with some guys from NBC, so I said ... uh, "Did you eat yet or what?" and Tom Christie said, "No, didchoo?" Not, did you, didchoo eat? Jew? No, not did you eat, but jew eat? Jew. You get it? **Jew eat?***

(Annie Hall, p.16)

ROB : Alvy, tu es parano à bloc !

*ALVY : Co... Comment, paran... ? mais j'ai des antennes, pour ça ! Tiens ! Je déjeunais avec des types de la N.B.C...et je dis à un gars : « Tu as déjà mangé ? » Alors, l'autre là, Tom Christie, il me fait : « Tu viens pour le **rab, hein** ? Pas le « rabiote » ou « pour le rab ? »*

*Mais « rab, hein ? » Pas « tu viens pour le rab ? » Mais pour le rab, hein ? Rabbin, tu piges ? **Rabbin** !*

Le travail du traducteur consiste à trouver deux termes suffisamment proches phonétiquement pour qu'ils puissent être confondus. Mais la difficulté ne s'arrête pas là ; les deux paronymes doivent par ailleurs correspondre au même champ lexical que dans le texte de départ. Ceci est encore plus vrai pour une traduction portée à l'écran où la traduction doit être compatible avec l'image.

Analyse de l'énoncé n°9

L'énoncé n°9, qui illustre un lapsus, est traduit par un énoncé plus imagé et poétique :

(9) ALVY: Tsch, what'd the doctor say?

*ANNIE: Well, she said that I should probably come five times a week. And you know something? I don't think I mind analysis at all. The only question is; will it change my **wife**?*

ALVY: Will it change your wife?

*ANNIE: Will it change my **life**?*

(Annie Hall, p. 124)

ALVY : Tsss... Qu'a dit le docteur ?

ANNIE : eh bien, elle a dit que, pour moi, le bon rythme, c'était cinq fois par semaine. Et tu sais quoi ? ...ça ne me dérange pas du tout de me faire analyser. La seule

question que je me pose, c'est « Ne vais-je pas perdre ma femme ? »

ALVY : Y perdre ta femme ?!

ANNIE : Y perdre ma flamme.

Des compétences langagières et culturelles dans la langue cible sont nécessaires pour vaincre l'hypnose des mots. Traduire, c'est être capable de comprendre et de restituer un message en exploitant au maximum son bagage lexical et culturel.

Conclusion

Cette approche pédagogique, proposée pour enseigner les procédés de traduction de base, peut s'appliquer quel que soit le domaine traité (littéraire, technique, commercial, ou autres) et peut aussi être envisagée pour des cours de niveau plus avancé. Il suffit alors de trouver un corpus plus complexe : texte source ambigu, mal écrit, jeu de mots *a priori* intraduisible dans la langue cible, etc. d'autres exercices d'analyse de la traduction peuvent être imaginés. Par exemple, les étudiants peuvent soumettre le corpus utilisé dans cet article à un ou plusieurs programmes de Traduction Automatique et comparer la traduction littérale faite par l'étudiant avec celle opérée par le logiciel. L'objectif pédagogique de tous ces exercices consiste à améliorer la compréhension des étudiants en anglais afin de leur apprendre à traduire correctement le sens des mots : il faut absolument battre

en brèche l'idée qu'il existe une façon unique de bien traduire.

- **Bibliographie**

- **Hugo Friedrich (2017):** L' Art de la traduction. Edt. Broché
- **de Mathieu Guidère (2016) :** Introduction à la traductologie. Edt. Broché.

- | |
|--|
| <ul style="list-style-type: none">➤ FELLAHI Abdelkrim➤ Université Oran 2➤ Domaine de recherche : Didactique d'allemand et Langues de spécialité➤ Email : treuermann@live.fr |
|--|